

Musée Cognacq-Jay

19 mai - 18 juillet 2021

DOSSIER DE PRESSE

L'EMPIRE DES SENS

de Boucher à Greuze

VILLE DE
PARIS



#EmpireDesSens
Réservation obligatoire
sur museecognacqjay.paris.fr

PARIS
MUSÉES

luisi

connaissance
des arts

Le Point

Le Monde

léva

Europe 1

LOUVRE

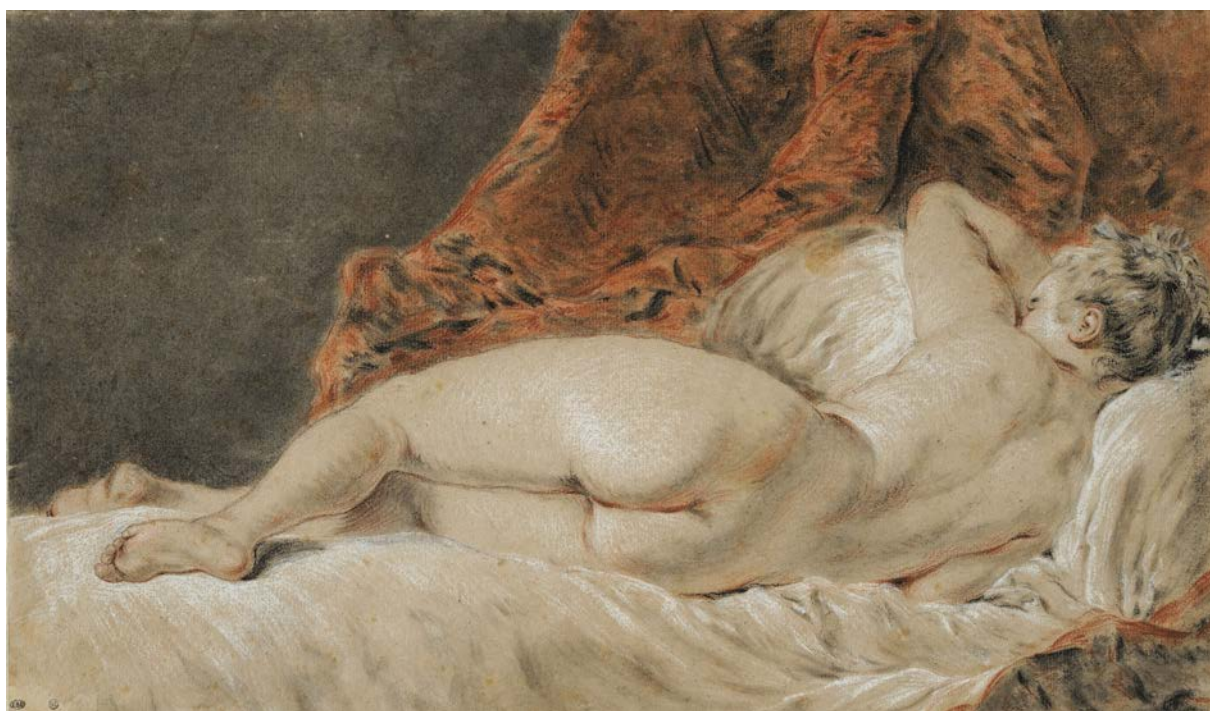
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	page 01
PARCOURS DE L'EXPOSITION	page 03
I. L'objet du désir	page 03
II. Les Amours des dieux	page 04
III. Le modèle désiré	page 05
IV. Le nu offert. « Jambes deçà, jambes delà »	page 06
V. Des caresses au baiser	page 07
VI. L'entrelacs des corps	page 08
VII. Violence et trauma	page 09
VIII. Erotica	page 11
Outils de médiation dans l'exposition	page 12
AUTOUR DE FRANÇOIS BOUCHER LICENCIÉ	
Chronologie des artistes et des écrivains libertins	page 13
COMMISSARIAT	page 14
SCÉNOGRAPHIE	page 14
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 14
ACTIVITÉS CULTURELLES	page 15
MÉCÉNAT ET PARTENARIAT	page 16
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 17
INFORMATIONS PRATIQUES	page 19
LE MUSÉE COGNACQ-JAY	page 20

L'Empire des sens, de François Boucher à Jean-Baptiste Greuze

MUSÉE COGNACQ-JAY

EXPOSITION
19 mai - 18 juillet 2021

INFORMATIONS
museecognacqjay.paris.fr



↑ François Boucher (1703-1770), *Femme allongée vue de dos dit Le Sommeil*, vers 1740, pierre noire, sanguine et craie sur papier brun, Paris, Beaux-Arts © Beaux-arts de Paris / RMN-GP

A l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de François Boucher (1703-1770), le musée Cognacq-Jay explore le thème de l'Amour dans sa forme la plus licencieuse, au prisme des créations de Boucher et de ses contemporains - maître, rivaux ou élèves - tels que Watteau, Greuze et Fragonard. Ce dialogue révèle comment Boucher, le peintre de Louis XV, s'impose comme une figure centrale du développement de l'art érotique au XVIII^e siècle.

Une centaine de peintures, dessins et estampes, qui traitent du désir autant qu'ils le suscitent, sont exceptionnellement réunis. Provenant de prestigieuses collections internationales publiques et privées, ces chefs-d'œuvre sont souvent présentés pour la première fois en France. Le parcours de l'exposition prend une nouvelle ampleur en se déployant exceptionnellement dans huit salles du musée.

Le XVIII^e siècle signe l'avènement du plaisir des sens. Plus qu'à toute autre époque, l'Amour y occupe une place dominante dans les arts. Philosophes, hommes de théâtre, romanciers et artistes, tous investissent le thème des passions amoureuses et des désirs charnels. On ne compte plus, sous le pinceau des meilleurs peintres, les scènes bucoliques où badinent bergers et bergères, les boudoirs où s'échangent les soupirs langoureux, les alcôves où s'égarant « le cœur et l'esprit ». Pourtant, dans cet océan d'images consacrées à l'Amour, on a jusqu'ici peu insisté sur l'audace et l'originalité de certaines inventions.

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Alice Delacharlery
alice@pierre-laporte.com
Tél. : 01 78 94 57 91

MUSÉE COGNACQ-JAY
Anne-Claire Parize
anne-claire.parize@paris.fr
Tél. : 01 84 82 11 63

« Peintre des Grâces », François Boucher est également l'auteur de compositions secrètes, à la charge érotique saisissante. Au sommet de sa gloire, sa notoriété s'accompagne d'une réputation sulfureuse, habilement alimentée par ses détracteurs. Ses très lascives Odalisques - représentées nues, alanguies sur un sofa, le fessier comme offert au spectateur - ont largement contribué à nourrir les rumeurs.

Au travers de huit sections, l'exposition décline les temps du plaisir et les gestes amoureux, depuis la naissance du désir jusqu'à l'assouvissement des passions. Ce parcours déploie une polysémie amoureuse, de Watteau à Greuze, ponctuée par les créations de Boucher. Resserrée sur les œuvres les plus audacieuses, l'exposition propose de regarder ces inventions à l'aune des échanges entre artistes, en suivant les phénomènes d'émulation et de rivalité, jusque dans le dialogue particulièrement fécond avec la littérature libertine de l'époque. Elle s'achève sur de rares chefs-d'œuvre qui invitent à réfléchir sur la violence des pulsions charnelles et sur leurs conséquences tragiques.

En contrepoint, afin de situer les frontières de l'interdit, un cabinet d'erotica présente une soixantaine d'objets extraordinaires à caractère pornographique - peintures, miniatures, boîtes à secrets, livres factices, etc. Ces objets inédits dévoilent les rivages les plus secrets de l'imaginaire érotique du siècle des Lumières.



↑ François Boucher (1703-1770), *Léda et le Cygne*, 1742, huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum
© Nationalmuseum, Stockholm

PARCOURS DE L'EXPOSITION

I. L'objet du désir

François Boucher mène l'une des plus longues et brillantes carrières de peintre au siècle des Lumières. En marge des commandes officielles venues de l'Europe entière, Boucher, le « peintre des Grâces », signe des compositions plus secrètes d'une volupté saisissante. Ces œuvres chantent le corps nu de la femme qui s'abandonne, hypnotise les regards et réveille les sens. Déeses, nymphes ou contemporaines de l'artiste offrent au regard du spectateur tous leurs atours, même les plus intimes. Le rendu des chairs, les jeux de matières et les effets de drapés – qui révèlent et évoquent, plus qu'ils ne couvrent – colorent la nudité d'une troublante sensualité. Dans l'œuvre de Boucher, un motif s'impose plus que tout autre : le fessier, célébré à l'envi. C'est à l'école d'Antoine Watteau (1684-1721), dont l'œuvre est tout entier consacré à l'amour, que Boucher apprend la polysémie amoureuse : la sensualité envoûtante d'une nuque, la volupté audacieuse d'un fessier, la puissance suggestive d'un regard ou encore la licence d'un nu dévoilé dans son intimité.



↑ Antoine Watteau (1684-1721), *Le Jugement de Pâris*, vers 1718-1721, huile sur bois, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

II. Les Amours des dieux

Comme Titien, Rubens ou Poussin avant eux, Boucher et ses contemporains convoquent les amours des dieux antiques, ou les fables amoureuses, pour mettre en scène la toute-puissance du désir. Le filtre romanesque nourrit les inventions et autorise toutes les licences. Greuze suggère la luxure du bain de Diane et de ses nymphes par une déclinaison de poses lascives, esquissées d'un trait impulsif, associé à un lavis liquide. La douce jouissance s'exprime, non sans audace, au cœur même de la feuille, dans la figure d'une jeune femme s'abandonnant à des plaisirs personnels. Avec Boucher, puis Greuze et Fragonard, le mythe de Danaé est l'occasion de traduire la folle passion de Jupiter par une touche frénétique et une plume tourbillonnante. Boucher, toujours, introduit une nouvelle compagne, ô combien charnelle, aux côtés de Lédà ou de Syrinx pour exacerber le caractère érotique de la scène. Enfin, la figure du satyre concupiscent, épiant le corps de la femme avec avidité, incapable de réfréner ses pulsions, vient illustrer subtilement le thème du voyeur – qui n'est autre que le spectateur du tableau lui-même.



↑ François Boucher (1703-1770), *Danaé recevant la pluie d'or*, vers 1740, huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum © Nationalmuseum, Stockholm

Remplir nos pensées de plaisir

« Les galanteries de Jupiter [ne sont dépeintes qu'afin] de remplir nos pensées de plaisir et flatter nos passions [...] par une suite continuelle de divertissements libertins. »

Abbé Antoine Pluche, *Histoire du ciel où l'on recherche l'origine de l'idolâtrie et les méprises de la philosophie, sur la formation des corps célestes, et de toute la nature*, [Paris], 1739, vol. 2, p. 387.

III. Le modèle désiré

Le thème du peintre et son modèle offre de nouvelles opportunités pour évoquer le désir né du plaisir de voir. Volontiers imaginé comme l'antichambre de la débauche, l'atelier nourrit de nombreux fantasmes. S'il est défendu au siècle des Lumières de faire poser une femme nue à l'Académie ou dans un atelier, les dessins de Boucher révèlent que ses figures mythologiques s'appuient encore sur l'étude d'après nature, nécessaire pour rendre les silhouettes et les chairs. Les artistes contournent le plus souvent cet interdit et trouvent, auprès des «filles» aux mœurs légères, de jolis modèles pour s'exercer sur le motif. Ces compositions, qui impliquent l'artiste, le modèle, mais aussi le spectateur, s'amusent du rôle de chacun : entre simple acteur et complice. Elles revisitent, non sans humour, le *topos* de la femme muse, dont la beauté idéale – et désirable – est source de toute inspiration artistique.



↑ Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780), *L'Académie particulière*, vers 1755, huile sur toile, Strasbourg, musée des Beaux-Arts © Musées de Strasbourg, M. Bertola

L'Empire des sens,
de François Boucher
à Jean-Baptiste Greuze

IV. Le nu offert. « Jambes deçà, jambes delà. »

Durant l'année 1745, Boucher peint l'une de ses œuvres les plus singulières : *L'Odalisque brune*. Nue, allongée sur le ventre, cuisses écartées, une jeune femme exhibe sans aucune pudeur la beauté de son fessier. Rarement peintre n'aura osé une telle licence. En refusant toute forme de narrativité qui justifie cette exhibition sexuelle, Boucher réduit son tableau au rang de portrait de fesses. Vraisemblablement peinte pour un commanditaire proche des milieux littéraires libertins que fréquente alors Boucher, *L'Odalisque brune* fait écho à l'univers des romans licencieux de l'époque, où transparaît une même fascination pour un Orient fantasmé. Si l'œuvre compte au nombre de ses peintures secrètes, longtemps demeurées méconnues du public, elle fit néanmoins l'objet de répliques et de réinventions sensationnelles par Boucher lui-même. Ses détracteurs, Diderot en tête, s'en emparent pour accoler à la notoriété croissante du peintre une réputation sulfureuse : « Que voulez-vous que cet artiste jette sur sa toile ? s'indigne le philosophe. Ce qu'il a dans l'imagination. Et que peut avoir dans l'imagination un homme qui passe sa vie avec les prostituées du plus bas étage ? » (Diderot, *Salon de 1765*)



Une réputation sulfureuse ?

Virulent critique de François Boucher, Denis Diderot, dans son commentaire du Salon de 1767, s'indigne de l'indécence de *L'Odalisque brune* en laissant entendre, à tort, que la peinture avait été présentée au Salon et exécutée à partir de l'étude sur le vif de sa propre femme.

« Car enfin, n'avons-nous pas vu au Salon, il y a sept à huit ans, une femme toute nue, étendue sur des oreillers, jambes deçà, jambes delà, offrant la tête la plus voluptueuse, le plus beau dos, les plus belles fesses, invitant au plaisir, et y invitant par l'attitude, la plus facile, la plus commode, à ce qu'on dit même la plus naturelle, ou du moins la plus avantageuse. Je ne dis pas qu'on en eût mieux fait d'admettre ce tableau et que le comité n'eût pas manqué de respect au public et outragé les bonnes mœurs. Je dis que ces considérations l'arrêtent peu, quand l'ouvrage est bon. Je dis que nos académiciens se soucient bien autrement du talent que de la décence. N'en déplaise à Boucher qui n'avait pas rougi de prostituer lui-même sa femme d'après laquelle il avait peint cette figure voluptueuse [...]. »

Diderot, *Salon de 1767*, Paris, Hermann, 1984, p.373-374.

Une invitation au plaisir des sens

« Saveur nacrée des chairs sur fond de drapés froissés, simple nudité du corps noyé dans un fatras de velours opulent, le tout nimbé de quelque parfum mystérieux que suggère le brûle-parfum placé au premier plan, le tableau est une invitation au plaisir des sens et un hymne à la délectation du regard. Mollesse du sofa, douceur de la peau, apothéose de bleu et de crème, perles abandonnées et parfum d'Orient : tout y est désordre et beauté, luxe, couleurs et volupté. Rarement peintre n'aura osé une telle licence. »

Extrait de l'essai *Boucher érotique ou la grâce de la couleur* par Annick Lemoine et Mickaël Szanto, (cat. exp. *L'Empire des sens, de Boucher à Greuze*, Paris, 2020, p. 19).

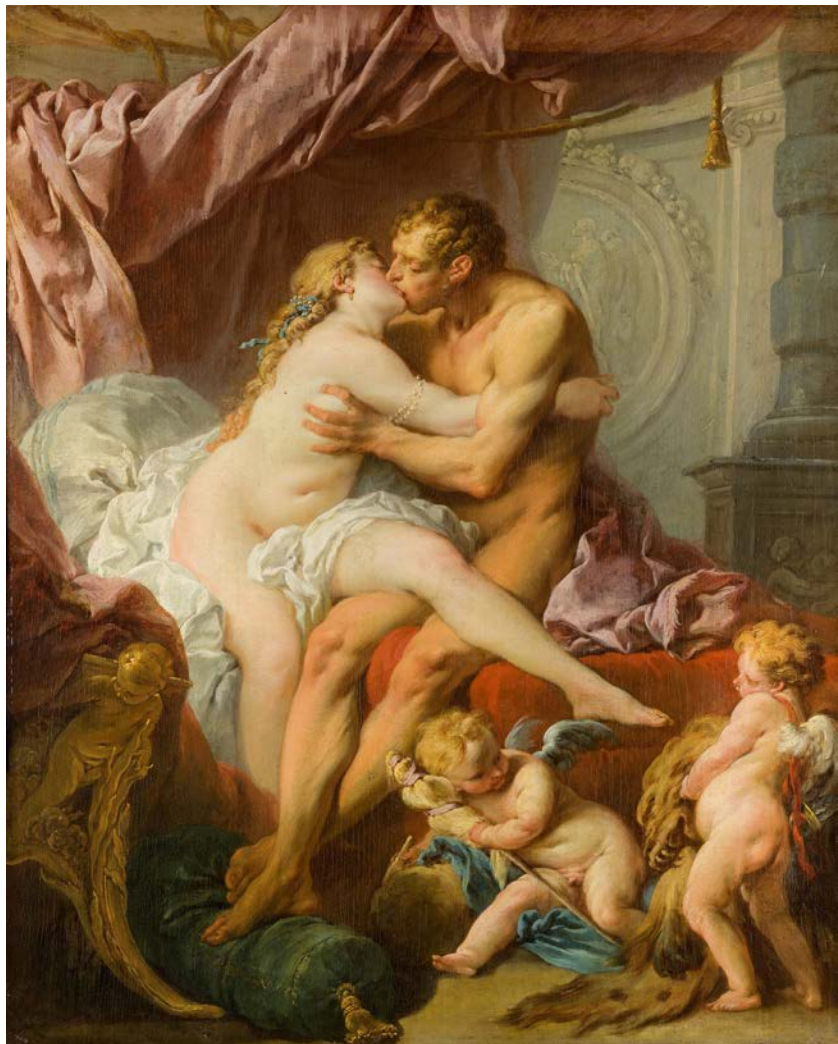
L'intrication des sphères libertines

« *L'Odalisque brune* évoque assez précisément une scène anthologique d'auto-érotisme féminin du *Sopha*, le roman le plus scandaleux de Crébillon [Claude-Prosper Jolyot de Crébillon, *Le Sopha. Conte moral*, [Paris], 1742]. On sait qu'en retour Crébillon admirait Boucher dont il collectionnait les dessins et les gravures. Boucher fut proche, enfin, d'autres écrivains libertins tels que Piron et Duclos. »

Extrait de l'essai « *Dans les bornes étroites d'un feuillet* ». *Boucher et l'illustration littéraire érotique* par Guillaume Faroult (cat. exp. *L'Empire des sens, de Boucher à Greuze*, Paris, 2020, p. 26).

V. Des caresses au baiser

L'évocation de l'assouvissement du désir, qu'il s'exprime par la caresse, le baiser ou l'acte sexuel, demeure particulièrement rare dans la peinture du siècle des Lumières. Ces œuvres d'exception sont destinées à l'élite fortunée et réservées aux espaces les plus privés de l'habitat, comme le cabinet « fort petit et fort chaud » du marquis de Marigny, le frère de la marquise de Pompadour. Le frottement des corps, les jambes enchevêtrées, la caresse du menton ou encore le baiser enflammé sont les images convoquées par Boucher pour suggérer l'impétueuse passion des deux héros, Hercule et Omphale. Fragonard, quant à lui, traduit la fusion amoureuse dans un tout autre registre. Il n'est plus question de violence du désir, mais de tendresse voluptueuse entre deux jeunes amants. La célébration du plaisir féminin inspire d'autres « inventions », perçues comme très osées à l'époque. Jean-Baptiste Marie Pierre, l'un des principaux rivaux de Boucher, donne à voir l'enlacement troublant de deux amantes, une nymphe et une faunesse, au travers d'une saisissante contre-plongée. Greuze, plus provocant encore, prête à l'image de la *Volupté* les traits de sa propre femme, saisie sur le vif, dans un abandon proche de l'extase orgastique.



↑ François Boucher (1703-1770), *Hercule et Omphale*, vers 1732-1735, huile sur toile, Moscou, Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine © The Pushkin State Museum of Fine Arts

VI. L'entrelacs des corps

C'est à la périphérie du licite que Boucher, Baudouin ou Fragonard situent leurs inventions les plus lestes. La volupté se dit aux frontières de l'interdit, au seuil de l'obscène, mais toujours dans le registre de la suggestion et du suspens. Si l'accouplement est évoqué, aucune « partie honteuse » n'est véritablement visible. D'autres ressources sont convoquées pour traduire la frénésie des sens et l'acmé du plaisir. Boucher donne le « la » dans une œuvre de jeunesse : le baiser ardent – à pleine bouche! – d'Hercule et Omphale, représenté dans un tourbillon de drapés et une palette incandescente. La sensualité autorisée des mythes antiques se transforme ici en figuration des plus licencieuses.

Les élèves de Boucher – Baudouin, qui « s'était fait un petit genre lascif et malhonnête », et Fragonard, « peintre des boudoirs et autres scènes d'alcôves » –

transposent l'audacieuse proposition au temps présent et dans la sphère privée. La licence charnelle prend place dans l'intimité de l'alcôve ou la chaleur de l'étable. Les scènes sont fougueuses, voire sauvages, l'exercice du désir est effréné, la charge érotique évidente. Librement consenties ou manifestement subies, ces étreintes traduisent toute l'ambiguïté des pratiques amoureuses au XVIII^e siècle.



← Jean-Honoré Fragonard (1732-1806),
La Résistance inutile, vers 1770-1773,
huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum
© Nationalmuseum, Stockholm

Cacher ou révéler ?

Le motif du drapé - que l'on songe aux robes luxueuses, aux rideaux épais, aux lits moelleux des alcôves - traverse l'imaginaire du XVIII^e siècle dont il révèle la profonde sensualité, mêlant plaisirs de la vue et du toucher. L'œuvre de Boucher, maître des courbes féminines et des chairs aux teintes voluptueuses, offre des exemples parmi les plus licencieux de ce motif. Il suffit pour s'en convaincre d'évoquer l'accumulation des étoffes de la couche exotique où s'exhibent les fesses de *L'Odalisque brune* ou encore le drap d'un blanc éclatant qui relie les sexes d'*Hercule et Omphale*. Avec un plaisir non dissimulé, le peintre joue de la profonde ambivalence d'un motif qui masque en même temps qu'il souligne et parfois dévoile.

L'Empire des sens,
de François Boucher
à Jean-Baptiste Greuze

VII. Violence et trauma



Dans le sillage d'une sensibilité nouvelle, les chantres de l'amour évoquent aussi les dangereux tourments qu'engendre la quête du plaisir. Deux chefs-d'œuvre singuliers – *La Belle Cuisinière* de Boucher et *La Cruche cassée* de Greuze – invitent à réfléchir sur la violence du désir et sur ses conséquences. Les détails, qui dialoguent entre eux comme un réseau de signes, suggèrent avec discrétion l'issue de l'aventure charnelle. Œuf ou cruche cassés, bougie consumée, lait renversé sont autant de symboles annonçant ou confirmant, à l'époque, la perte de virginité. Associés à d'autres images, telles que la poule dévorée par un chat, les mains nouées sur le bas-ventre ou l'expression désemparée d'un visage, ces détails appellent à privilégier une interprétation plus grave. Pourtant, le statut de ces œuvres reste ambigu et les niveaux de lecture multiples. Il est difficile d'en fixer la signification définitive : avertissement moralisateur ou simple grivoiserie, condamnation d'une jeunesse insouciante ou réelle évocation du viol ?

—
10
—

↑ Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), Esquisse pour *La Cruche cassée*, 1772, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

« Témoins de la vie quotidienne du passé, les archives judiciaires permettent d'avoir accès à des procès déposés par des femmes à la suite de violences sexuelles. Ces témoignages féminins, extrêmement rares et filtrés par la plume du greffier, nous permettent d'aller au-delà du tableau - par ailleurs souvent représentatif du désir masculin - qui décrit l'assaut comme un ébat amoureux, le viol comme une conquête. »

Extrait de l'essai *Unions libertines ou violences sexuelles ? Interroger le « consentement » au XVIII^e siècle* par Marine Carcanague (cat. exp. *L'Empire des sens, de Boucher à Greuze*, Paris, 2020, p. 33).

L'exposition se poursuit au niveau 3 du musée par la découverte d'un cabinet d'erotica du siècle des Lumières.

VIII. Erotica

Une riche sélection de plus de soixante *curiosa* – estampes, miniatures, peintures, sculptures, boîtes à secrets et autres objets à caractère pornographique – dévoile les rivages les plus secrets de l'imaginaire érotique du XVIII^e siècle. L'exhibition sans fard de l'acte sexuel et la célébration des « parties honteuses » constituent les registres privilégiés. Entre frénésie des sens et innocente débauche, ces œuvres déclinent les mille et un égarements de la passion. Se côtoient des fêtes priapiques, de joyeuses orgies abritées dans de luxueux boudoirs, des scènes de voyeurisme en tous genres, des échafaudages de corps nus et de singuliers envols de sexes ailés. Ces œuvres, alors qualifiées de « licencieuses », « obscènes » ou encore « lascives », connaissent un succès

sans précédent à partir de la seconde moitié du siècle. La production est clandestine ; les œuvres circulent sous le manteau. Souvent détruites, elles sont aujourd'hui particulièrement rares.

Réunies pour la première fois, grâce à la générosité d'un collectionneur passionné, Mony Vibescu, ces œuvres dialoguent avec les *best-sellers* de la littérature licencieuse : ces ouvrages « qu'on ne lit que d'une main », tels que le célèbre récit initiatique de *Thérèse philosophe* ou l'évocatrice *Foutromanie*. Ensemble, ils font surgir un « monde sans précédent, quelque chose entre le conte de fées et le « monde à l'envers » », pour le dire avec les mots d'Annie Le Brun, « où tout est prétexte au plaisir ».



↑ Anonyme, *Album des mœurs et costumes des XVIII^e et XIX^e siècles*, recueil factice de 44 gravures originales à l'eau-forte, à l'aquatinte et à la manière noire, rehaussées à la gouache et à l'aquarelle, collection Mony Vibescu © Photographie Gilles Berquet

« C'est que nous sommes conviés à une récréation du monde, dont tout participe dans une turbulence extrême, quitte à y voir parfois revenir les dieux mais cette fois en invités travestis. Même les objets collaborent à ce débordement de vie. Voilà que l'ameublement se creuse, les ornements se gonflent. La mécanique s'en mêle souvent qui se fait particulièrement inventive : boîtes à secret, à double ou triple couvercle, montres où de petits sexes trotteurs indiquent le temps du plaisir... Il n'est pas rare que les vits aient des ailes, les vagins aussi voyagent beaucoup, ouverts à tout vent comme des oisillons affamés. »

Extrait de l'essai *Une délicieuse révolution copernicienne* par Annie Le Brun (cat. exp. *L'Empire des sens*, de Boucher à Greuze, Paris, 2020, p. 141).

Outils de médiation dans l'exposition

1. Vidéo : L'Empire des sens et des symboles

L'exposition invite à observer de près les signes et les codes dont se servent les artistes du XVIII^e siècle pour accentuer le sentiment suscité par l'œuvre ou laisser deviner le sens caché de la scène. Deux vidéos de médiation présentées dans le parcours de visite s'attachent à décrypter d'une part les motifs qui participent à l'éveil du désir - drapé, polochon, bijoux, légumes, autant de mécanismes invisibles pour l'œil du spectateur non initié ; et d'autre part les détails moralisants, récurrents et résonnant les uns par rapport aux autres, qui traduisent la violence du désir masculin dans les œuvres de Boucher et de Greuze.

2. Plan de Paris libertin

Pour mettre en lumière le réseau de relations propre aux milieux libertins, littéraires et artistiques, un plan de Paris licencieux est présenté au sein de l'exposition. Une vingtaine de lieux sont figurés : ateliers des peintres, sociétés grivoises, demeures des écrivains mais aussi les hauts lieux de la sexualité : maisons closes, hôpital spécialisé dans le soin des maladies vénériennes ou encore la résidence des jeunes maîtresses du roi Louis XV.



AUTOUR DE FRANÇOIS BOUCHER LICENCIÉ

Chronologie des artistes et des écrivains libertins

1638 -1715

RÈGNE DE LOUIS XIV

1684 Naissance d'Antoine Watteau (1684-1721)

1695 Naissance de Jean-Baptiste Pater (1695-1736)

1703 Naissance de François Boucher (1703-1770)

1707 Naissance de Crébillon, Claude Prosper Joliot de, dit Crébillon fils (1707-1777)

1715 -1723

RÉGENCE

1719 Antoine Watteau, *Femme nue ôtant sa chemise*, British Museum

1723 -1774

RÈGNE DE LOUIS XV

1723 Naissance de Pierre-Antoine Baudouin (1723-1769)

1725 Naissance de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

1726 Boucher grave d'après
-1735 des œuvres de Watteau près de la moitié des planches de *Figures de différents caractères* et *Œuvre gravé*, un recueil commandé par le collectionneur Jean de Jullienne.

1727 Séjour à Rome
-1731 de Boucher

1729 1^{re} société du caveau,
-1739 association grivoise réunissant des artistes dont Boucher et des hommes de lettres

1730 François Boucher, *Hercule et Omphale*, musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine

Jean-Baptiste Pater, *L'Étreinte*, musée Grobet-Labadié

1732 Naissance de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)

1733 Mariage de François Boucher avec Marie-Jeanne Buzeau

1734 Réception de Boucher à l'Académie royale de peinture et de sculpture comme peintre d'histoire

1735 François Boucher, *La Belle cuisinière*, musée Cognacq-Jay

1741 François Boucher, *Léda et le cygne*, Stockholm, Nationalmuseum

Jean-Charles Gervaise de la Touche publie l'ouvrage pornographique *Le Portier des Chartreux ou Histoire de Dom B****

Carl Gustaf de Tessin, ambassadeur de Suède en France et mécène de Boucher, publie *Faunillane ou l'Infante jaune*, un conte libertin

1742 Claude Prosper Jolyot de Crébillon écrit *Le Sopha*, un conte oriental, source d'inspiration possible de Boucher et ses Odalisques

1745 François Boucher, *L'Odalisque brune*, musée du Louvre

1748 Jean-Baptiste Boyer d'Argens publie *Thérèse Philosophe*, un roman libertin qui préfigure les idées des Lumières et qui devient un *bestseller*.

1750 Jean-Baptiste Marie Pierre, *Nymphe et faunesse*, collection particulière

1751 François Boucher, *L'Odalisque blonde*, Munich, Alte Pinakothek

1753 La courtisane Marie-Louise O'Murphy, modèle supposé de Boucher pour *L'Odalisque blonde*, devient la maîtresse du roi Louis XV

1755 François Boucher, *Sylvie délivrée par Aminte*, Paris, Banque de France

Gabriel de Saint-Aubin, *L'Académie particulière*, Strasbourg, musée des Beaux-Arts

1757 Présence de Casanova à Paris après sa fuite de la prison des plombs de Venise

1758 Mariage des élèves de Boucher, Pierre-Antoine Baudouin et Jean-Baptiste Deshayes, avec ses filles Marie-Émilie et Jeanne-Élisabeth Victoire

1759 François Boucher, *Pan et Syrinx*, Londres, National Gallery

1765 Boucher est nommé Premier peintre du roi et directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture Pierre-Antoine Baudouin, *L'Épouse indiscrette*, Paris, musée des Arts décoratifs Jean-Baptiste Greuze, *La Volupté*, collection particulière

Pierre-Charles Levesque, *La Rêveuse*, musée du Louvre

1767 Diderot, en marge du Salon, critique *L'Odalisque brune*

1770 Mort de François Boucher Jean-Honoré Fragonard, *Le Baiser*, collection particulière, et *La Résistance inutile*, Stockholm, Nationalmuseum

Jean-Baptiste Marie Pierre, rival de Boucher, devient Premier peintre du roi

1771 Jean-Baptiste Greuze, *La Cruche cassée*, musée du Louvre

L'Empire des sens,
de François Boucher
à Jean-Baptiste Greuze

COMMISSARIAT

COMMISSARIAT

Annick Lemoine

directrice du musée Cognacq-Jay

avec la collaboration de **Sixtine de Saint Léger**

attachée de conservation du musée Cognacq-Jay

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Guillaume Faroult

conservateur en chef, en charge des peintures françaises XVIII^e siècle et peintures britanniques et américaines, musée du Louvre

Françoise Joulie

historienne de l'art

Alastair Laing

conservateur honoraire au National Trust, Londres

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition a été réalisée par **Alexis Patras – Cros Patras** scénographie.

—
14
—

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



L'Empire des sens. De Boucher à Greuze

Sous la direction d'Annick Lemoine

Auteurs : Emmanuelle Brugerolles, conservatrice générale du patrimoine, responsable de la collection de dessins des Beaux-Arts de Paris ; **Marine Carcanague**, historienne ; **Marie-Anne Dupuy-Vachey**, historienne de l'art ; **Guillaume Faroult**, conservateur en chef, en charge des peintures françaises XVIII^e siècle et peintures britanniques et américaines, musée du Louvre ; **Yuriko Jackall**, responsable de la conservation et conservatrice des Peintures françaises, The Wallace Collection ; **Françoise Joulie**, historienne de l'art ; **Élise Kerner**, historienne de l'art ; **Alastair Laing**, conservateur honoraire au National Trust, Londres ; **Corinne Le Bitouzé**, conservatrice au département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France ; **Annie Le Brun**, écrivain, poète et critique littéraire ; **Annick Lemoine**, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Cognacq-Jay ; **Nicolas Lesur**, historien de l'art ; **Hélène Meyer**, conservatrice générale au département des Arts graphiques, musée du Louvre ; **Louis-Antoine Prat**, historien de l'art et collectionneur français ; **Sixtine de Saint-Léger**, attachée de conservation, musée Cognacq-Jay ; **Mickaël Szanto**, maître de conférences en histoire de l'art moderne, université Paris-Sorbonne.

152 pages, 107 illustrations

Broché, 22 x 28 cm

Éditions Paris Musées

Prix : 29,90 €

PROGRAMMATION CULTURELLE

Autour de l'exposition « L'Empire des sens, de Boucher à Greuze », le musée organise une programmation culturelle pour approfondir les thématiques de l'exposition : webconférences, visites guidées, ateliers de dessin et lectures contées.

Retrouvez le programme détaillé sur : <https://www.museecognacjay.paris.fr/fr/agenda>

WEBCONFÉRENCES

Organisées en partenariat avec le GIS sur les Sociabilités dans le long XVIII^e siècle, ces deux webconférences portent sur les liens entre sociabilité et libertinage dans la littérature.

Le libertinage du XVIII^e siècle est associé au luxe des salons et aux raffinements des boudoirs, mais il s'attarde volontiers dans les parcs et jardins qui dessinent une carte du Tendre un peu cynique où les courbes des allées épousent les mouvements du désir.

Le libertinage peut-il faire société ? Diderot au Salon

Par Jean-Christophe Abramovici,
Professeur de littérature française,
Sorbonne Université

Jeudi 3 juin à 17h

Jardins libertins au XVIII^e siècle

Par Michel Delon, Professeur
Emérite de littérature française
du XVIII^e siècle, Sorbonne Université

Jeudi 17 juin à 17h

Via Zoom en webconférence.
Participation libre sur inscription
obligatoire.

Pour recevoir le lien
de connexion, contactez :
alain.kerherve@univ-brest.fr

CONFÉRENCE

Entre Boucher, Greuze et Fragonard, Pierre-Antoine Baudouin ou les leçons du libertinage

Par Guillaume Faroult, conservateur en chef, en charge des peintures françaises XVIII^e siècle et peintures britanniques et américaines au musée du Louvre, membre du comité scientifique de l'exposition et auteur de *L'Amour peintre, l'imagerie érotique en France au XVIII^e siècle*.

Jeudi 24 juin à 17h au musée Cognacq-Jay

Gratuit

Réservations obligatoires par email :
reservation.cognacqjay@paris.fr

La visite de l'exposition n'est pas incluse et nécessite une réservation.

VISITES GUIDÉES

Samedi à 10h15 : 12, 19, 26 juin, 3, 10 juillet

Réservation obligatoire
Tarif : 7 € PT, 5 € TR en sus du billet
d'entrée dans l'exposition

Durée : 1h

LECTURES

Contes libertins

Dimanche à 16h : 20, 27 juin, 4, 11 juillet

Réservation obligatoire

Tarif : 5 € PT, 3 € TR

Durée : 30 mn

La visite de l'exposition n'est pas incluse et nécessite une réservation.

ATELIER

Initiation au dessin autour du thème du nu

Samedi à 10h et 14h30 : 12, 26 juin

Vendredi à 14h30 : 11, 25 juin

Réservation obligatoire

Tarif : 20 € PT, 16 € TR

Durée : 3h

La visite de l'exposition n'est pas incluse et nécessite une réservation.

CYCLE D'ATELIERS

En 3 séances : techniques graphiques autour du thème du nu

- **Les trois crayons : 6, 7, 8 juillet à 10h**

- **Le pastel : 6, 7, 8 juillet à 14h30**

- **Le lavis : 13, 14, 15 juillet à 10h**

- **L'aquarelle : 13, 14, 15 juillet à 14h30**

Réservation obligatoire

Tarif/cycle : 60 € PT, 48 € TR

Durée de chaque séance : 3h

La visite de l'exposition n'est pas incluse et nécessite une réservation.

MÉCÉNAT ET PARTENARIAT

Lusis

MÉCÈNE

Cette exposition bénéficie du soutien de Lusis.

PARTENAIRES



Cette exposition bénéficie de la participation exceptionnelle du musée du Louvre.



Groupement d'Intérêt Scientifique sur les Sociabilités des Lumières (GIS)

Le Groupement d'Intérêt Scientifique sur les Sociabilités/Sociability du long XVIII^e siècle (1650-1850), créé en juillet 2017, réunit un réseau international de chercheurs issus de plusieurs disciplines et marque l'aboutissement d'un projet de recherche sur les sociabilités des Lumières entamé depuis 2009. Dirigé depuis décembre 2019 par Valérie Capdeville (Université Sorbonne Paris Nord), le GIS Sociabilités est composé à ce jour de 10 partenaires : 4 universités françaises, l'Université de Bretagne Occidentale, l'Université Sorbonne Paris Nord, l'Université Rennes 2 et l'Université de Paris ; une université allemande, Ernst-Moritz-Arndt Universität Greifswald ; une université britannique, The University of Warwick ; une université canadienne, McGill University aux côtés du Groupe de Recherche en Histoire des Sociabilités (Montréal) ; une université italienne, Università degli Studi « G. d'Annunzio » Chieti-Pescara et une institution muséale, le musée Cognacq-Jay.

Ce partenariat scientifique vise à fédérer des compétences et des moyens pour réaliser un programme scientifique dont la thématique principale est « Histoire, modèles et transferts dans les sociétés européennes et coloniales de 1650 à 1850 ». Il s'articule autour de 3 axes de recherche : Histoires et théories de la sociabilité ; Modèles, interactions et réseaux ; Transferts culturels dans les sociétés européennes et coloniales.

Le GIS Sociabilités promeut ainsi les coopérations et interactions entre entités partenaires autour de projets structurants. Son projet phare DIGIT.EN.S (Digital Encyclopedia of British Sociability in the Long Eighteenth Century) est soutenu par la Commission européenne. La plateforme DIGIT.EN.S sera accessible en ligne en décembre 2020.

Le GIS Sociabilités organise des cycles de conférences thématiques au musée Cognacq-Jay, des colloques internationaux, journées d'études et événements scientifiques variés et coordonne diverses publications, fruit de la recherche collective de ses membres. À l'occasion de l'exposition, un nouveau cycle de conférences portera sur la thématique : sociabilité et libertinage au XVIII^e siècle.

www.univ-brest.fr/gis-sociabilites

 @GISociabilites

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Antoine Watteau (1684-1721), *Femme nue ôtant sa chemise, assise sur un lit de repos, tournée vers la gauche, la tête vue de face*, vers 1717-1719, pierre noire, sanguine et estompe sur papier grisâtre, Londres, British Museum, Legs George Salting, 1910 © The Trustees of the British Museum. All rights reserved



Antoine Watteau (1684-1721) *Le Jugement de Pâris*, vers 1718-1721, huile sur bois, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux



François Boucher (1703-1770), *Femme allongée vue de dos dit Le Sommeil*, vers 1740, pierre noire, sanguine et craie sur papier brun, Paris, Beaux-Arts © Beaux-arts de Paris / RMN-GP



François Boucher (1703-1770), *Vénus endormie*, vers 1740, huile sur toile, Moscou, musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine © The Pushkin State Museum of Fine Arts



François Boucher (1703-1770), *Sylvie délivrée par Aminte*, 1755, huile sur toile, Paris, Banque de France © Banque de France



François Boucher (1703-1770), *Danaé recevant la pluie d'or*, vers 1740, huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum © Nationalmuseum, Stockholm



François Boucher (1703-1770), *Pan et Syrinx*, 1759, huile sur toile, Londres, National Gallery, Legs de Mrs. Robert Hollond en 1880 © The National Gallery, London

**L'Empire des sens,
de François Boucher
à Jean-Baptiste Greuze**



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *Les Débuts du modèle*, 1770-1773, huile sur toile, Paris, Institut de France, musée Jacquemart-André © Studio Sébert



Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780), *L'Académie particulière*, vers 1755, huile sur toile, Strasbourg, musée des Beaux-Arts © Musées de Strasbourg, M. Bertola



François Boucher (1703-1770), *Léda et le Cygne*, 1742, huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum © Nationalmuseum, Stockholm



François Boucher (1703-1770), *Etude de pied*, vers 1751-1752, pastel, Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris © Musée Carnavalet / Paris Musées



François Boucher (1703-1770), *L'Odalisque brune*, 1745, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec



Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), *La Volupté*, 1765, huile sur bois, Paris, collection particulière © Thomas Henocque



François Boucher (1703-1770), *Hercule et Omphale*, vers 1732-1735, huile sur toile, Moscou, Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine © The Pushkin State Museum of Fine Arts



Pierre-Antoine Baudouin (1723-1769), *L'Épouse indiscreète*, 1765, huile sur toile, Paris, musée des Arts Décoratifs, département des Arts graphiques © MAD, Paris / Jean Tholance



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *La Résistance inutile*, vers 1770-1773, huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum © Nationalmuseum, Stockholm



François Boucher (1703-1770), *La Belle cuisinière*, vers 1735, huile sur bois, Paris, musée Cognacq-Jay © Musée Cognacq-Jay / Paris Musées



Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), *Esquisse pour La Cruche cassée*, 1772, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux



Anonyme, *Album des mœurs et costumes des XVIII^e et XIX^e siècles*, recueil factice de 44 gravures originales à l'eau-forte, à l'aquatinte et à la manière noire, rehaussées à la gouache et à l'aquarelle, collection Mony Vibescu © Photographie Gilles Berquet

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public rassemblant les 12 musées et 2 sites patrimoniaux de la Ville de Paris.

Premier réseau de musées en Europe, l'institution de dimension internationale a pour missions principales :

L'enrichissement et la préservation des collections ainsi que leur mise en valeur avec la mise en ligne des collections suite à une informatisation et une numérisation de grande ampleur, le développement de la recherche, la programmation d'événements et de réaccrochages destinés à mieux faire connaître les collections de la Ville, qui sont accessibles gratuitement aux visiteurs depuis 2001.

La programmation d'expositions et la réalisation de publications de haut niveau, permettant de contribuer à la richesse culturelle de la capitale et à son rayonnement national et international.

Le développement et l'élargissement des publics par une politique éducative renforcée et une attention accrue portée au confort de visite et à la médiation culturelle. Aujourd'hui les musées de la Ville de Paris accueillent plus de trois millions de visiteurs, l'objectif est de conforter cette dynamique et de contribuer à une démocratisation de l'accès à la culture

Véritables lieux de vie, les musées et sites de la Ville de Paris proposent une expérience unique de visite.

Le conseil d'administration de Paris Musées est présidé par Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la Culture et de la Ville du quart d'heure ; Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des entreprises, de l'emploi, et du développement économique est vice-présidente. Anne-Sophie de Gasquet est directrice générale.

* Les 12 musées et 2 sites patrimoniaux de Paris Musées sont la Maison de Balzac, le musée Bourdelle, le musée Carnavalet-Histoire de Paris, les Catacombes de Paris, la Crypte archéologique de l'Île de la Cité, le musée Cernuschi, le musée Cognacq-Jay, le Palais Galliera, le musée d'art moderne de Paris, le musée de la Libération de Paris-musée du Général Leclerc-musée Jean Moulin, le Petit Palais, la maison de Victor Hugo à laquelle est rattachée Hauteville House à Guernesey, le musée de la vie romantique et le musée Zadkine.

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 12 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €.

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf la Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.

*L'Empire des sens,
de François Boucher
à Jean-Baptiste Greuze*

Infos pratiques

MUSÉE COGNACQ-JAY
8, rue Elzévir - 75003 Paris
Tél. : 01 40 27 07 21
museecognacqjay.paris.fr

Horaires

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h.
Fermeture de la billetterie
30 minutes avant, fermeture
des caisses 15 minutes avant.
Ouvert le 14 juillet 2021.

Tarifs

Billet unique exposition
et collections permanentes :
plein tarif : 8 € / tarif réduit : 6 €

Informations et réservations :
01 40 27 07 21
reservation.cognacqjay@paris.fr

Suivez-nous !



@museecognacqjay

Contacts presse

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Alice Delacharlery
alice@pierre-laporte.com
Tél. : 01 78 94 57 91

MUSÉE COGNACQ-JAY
Anne-Claire Parize
anne-claire.parize@paris.fr
Tél. : 01 84 82 11 63



© Pierre Antoine

LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay conserve la collection léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq (1839-1928), fondateur des Grands magasins de la Samaritaine. Comme nombre d'amateurs de son époque, Ernest Cognacq vouait une grande admiration à l'art du XVIII^e siècle. Le musée, inauguré après sa mort, reçut son nom ainsi que celui de sa femme, Marie-Louise Jay. D'abord installé dans un bâtiment contigu à la « Samaritaine de luxe », il fut transféré en 1990 dans l'hôtel Donon, dans le Marais.

Le musée rassemble une riche collection de peintures, de sculptures, de porcelaines de Saxe, d'objets d'orfèvrerie et de meubles estampillés qui évoquent l'esprit des Lumières. Les visiteurs y découvrent des chefs-d'œuvre des plus grands artistes du XVIII^e siècle : Boucher, Fragonard, Chardin, Greuze, Tiepolo, Canaletto ou encore Clodion, Chinard et Eben, ainsi qu'une rare peinture de jeunesse de Rembrandt.

Une terrasse éphémère s'installe dans la cour du musée

Jusqu'au 18 juillet 2021, un café éphémère s'installe au musée Cognacq-Jay. Le Café suédois, établi de longue date dans l'Hôtel de Marle, investit la cour de l'hôtel Donon pour offrir une pause gourmande dans un cadre historique. Ouvert du mardi au dimanche de 11h30 à 17h30, le café Cognacq-Jay propose à la carte soupes, salades et tartines ainsi qu'une sélection de pâtisseries et de boissons, entièrement concoctés maison à partir de produits frais et biologiques, à consommer sur place ou à emporter.

Pour l'occasion, la cour du musée se transforme en une terrasse ombragée de 30 places assises, au cœur de l'un des plus beaux hôtels particuliers du Marais, l'hôtel Donon, érigé en 1575. L'occasion idéale pour découvrir l'exposition « L'Empire des sens, de Boucher à Greuze », présentée jusqu'au 18 juillet, ainsi que les collections permanentes du musée.